

Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (30 janvier 1952)

Auteur : Church, Barbara (1879-1960)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Church, Barbara (1879-1960), Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (30 janvier 1952), 1952-01-30.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16177>

Copier

Information sur la lettre

Date 1952-01-30

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources PLH_120_020699_1952_01

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 09/06/2025 Dernière
modification le 28/11/2025

Nous en avons parlé cet été avec lui en Auvergne. Je ne l'ai pas
encore lu, il me semble un premier Tour - régionale, il est devenu
le prophète de l'Auvergne - il est si sympathique, il nous
aime beaucoup. Quand il parle des montagnes, des sapins,
du ciel, je le suis avec enthousiasme. Les contes m'emballent
mieux - mais en les lisant, je changerai d'avis peut-être.

Il fait très, très froid depuis quelques jours -
mais nos maisons ici sont bien chauffées, généralement
je n'aime pas les radiateurs - aujourd'hui tout est ouvert
mon amie anglaise qui s'appelle Margaret St. John, à
Toujours froid, elle a passé la journée avec moi et c'était là
un bon prétexte - la chaleur pour elle il faut arriver que
moi aussi je trouvais très agréable, cette température 72°
Fahrenheit (24° Celsius). Dehors il fait -10°C.

Mais le ciel est bleu et le soleil sans nuage.
Les jours sont plus longs, on pense au printemps grand-
même. Je vous embrasse tous deux très affectueusement

[1952]

BARBARA CHURCH

Barbara

ARCHIVES PAULHAN

Le 30 Janvier 1952

Cher Jean, chère Germaine -

Tous êtes en pleine Quinzé dans le plus beau
village nègre, j'aurais bien voulu y aller avec vous, Jean.

Nager, aucune crainte que New York et les amis New Yorkais
ne soient jamais oublier Paris et les amis Parisiens.

Et surtout pas Ville d'Oray - quand j'y arrive
j'ai une sensation d'apaisement. La solitude pèse moins, je me repose
dans la maison, dans le jardin, sans au fond penser à rien de précis,
presque comblée d'être chez moi. Enivrement la nature, les rayons
me tentent à nouveau, très vite.

Je crois au lien de la mystique entre New York et

l'Europe ~~la~~ la bonne formule, ma famille d'ici semble contente, ils me
trouvent très courageuse - je ne suis pas sûre de mon courage - ni près
le bateau pour l'Europe 6 semaines après la mort de Henry. Nous
avons pris en passant des billets de retour en France, pensant
à un autre été sans nos arbres. La vie d'ici est devenue moribonde.
Depuis c'est une habitude et qui me convient. J'aime parler, penser en
français pendant une partie de l'année.

On me gâte ici, on croit que je suis une femme
remarquable - je ne pas le croire moi aussi. Trop - il est
bon d'aller en Europe, d'avoir le bénéfice du doute.

Peut-être avez-vous lu que Muriel Moore a eu
le prix, le Bollingen, que Wallace Stevens a eu en 1949,
et un autre - la récompense nationale du livre - (The
National Book ^{Award} Award), donné chaque année pour: Fiction -
Non Fiction - Poetry. Elle se fait interviewer, parle à la Radio,
on la photographie, et quand elle n'en peut plus, je la sors
de son appartement, de son milieu, je vais au théâtre avec
elle, elle aime ça moi avec des gens, pas le monde du monde
littéraire, au point de vue professionnel. Des administrateurs
modestes - nous sommes grandes amies, j'aime bien, et ce
qu'elle écrit et sa personne. Peut-être se laissera-t-elle
persuader à venir en France cet été, elle en a envie.

Mouique m'a donné notre dernier livre "Petite préface
à Toute critique". Toutes deux nous l'avons lu - avec plaisir,
avec étonnement, et nous sommes heureux, c'est-à-dire, c'est frais,
c'est consolant et naturellement très bien écrit.

Je l'ai envoyé, le petit livre, à Wallace Stevens
qui l'a lu à fond, il s'en est commandé une copie de
Paris, il m'a promis une longue lettre, que je vous
traduirai. Henri Pourrat m'a envoyé "Le Trésor des Contes".